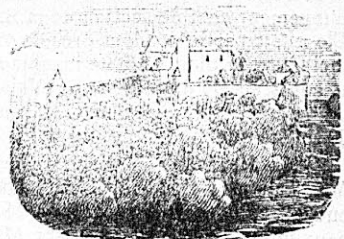




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —

» 6 mois, » 2 50

Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 5 mars 1889.

NOUVELLES SUISSES

Les élections du 3 mars.

Vaud. — Les radicaux gagnent deux sièges à Yverdon, un à Grandson, trois à Cully, un à Orbe, un à Morges.

Ils en perdent un à Aigle et deux à Ste-Croix.

Les libéraux sont vainqueurs à Montreux, Château-d'Ex, Echallens, Rolle.

Les indépendants l'emportent à Payerne et à Avenches.

A Lausanne, la participation au scrutin a été plus forte que jamais. 4500 votants y ont pris part. Ici, les libéraux sont en avance.

En somme, le Grand Conseil sera peu changé.

Genève. — M. Boissonnas, candidat du parti démocratique, a été élu conseiller d'Etat, en remplacement de feu M. Carteret, par 5248 suffrages contre 4616 voix données à M. Court, candidat radical.

M. Patru a obtenu 425 voix.

Valais. — Sont élus, dans le cercle de Trois-Torrents, MM. H. Biolley, ancien conseiller d'Etat, Bressoud, Gex-Fabry.

Dans ce canton également, la composition du Grand Conseil reste à peu près la même.

Tessin. — Les radicaux tessinois auront une petite victoire. Suivant les résultats connus, le nombre de leurs députés au Grand Conseil augmenterait de 28 à 33. Il faut constater la digne attitude des chefs du parti libéral. L'ordre n'a pas été troublé un instant jusqu'à présent.

Les libéraux ont 600 voix de majorité dans le circondario. Ils l'ont emporté à Chiasso, Mendrisio, Lugano, Ceresio, Stabio, Giubiasco.

Sont élus : 77 députés conservateurs et 33 radicaux. Il y aura deux ballottages.

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral a nommé consul suisse à Nice, M. Mayni Müller, actuellement vice-consul; vice-consul suisse à Londres, M. le Dr Karl Corragioni, de Lucerne, actuellement secrétaire du consulat général à Londres. — M. le lieutenant-colonel

Gotthold Wirz, de Schöftland, à Brugg, instructeur d'artillerie de 2^{me} classe, est promu instructeur de 1^{re} classe, avec le grade de colonel.

M. Ch. Borel est nommé chef de bureau au bureau des postes à Neuchâtel.

Chemins de fer. — La commission du Conseil des Etats pour les chemins de fer propose ce qui suit concernant les heures de travail du personnel des entreprises de transport.

Chaque employé a droit annuellement à 36 journées libres dont 18 dimanches. Il a droit en outre à 8 heures consécutives de repos sur 24 heures, et à une heure de repos au milieu du temps du travail. En outre, deux heures de repos devront lui être assurées, ce qui fait 11 heures de repos, en tout, sur les 24.

Les trains de marchandises sont interdits le dimanche.

Assurance des tireurs. — La Société d'assurance contre les accidents, fondée l'an dernier par les tireurs zuricois, compte déjà 5996 membres appartenant à 101 sociétés de tir. Les primes sont montées à 2130 fr. Aucun accident n'a eu lieu cette année.

Militaire. — M. le lieutenant-colonel Roth, officier de tir de la place de Thoune, est promu colonel d'artillerie.

Tribunaux militaires. — Le tribunal militaire de la II^{me} division a été composée comme suit pour l'année 1889 :

Grand-Juge : M. Dunant, Albert, à Genève, major. **Auditeurs :** MM. Biemann, Edouard, à Fribourg, capitaine (III^{me} brigade); Berthoud, Jean-Edouard, à Neuchâtel, capitaine (IV^{me} brigade).

Zurich. — Un vagabond se disant d'origine zuricoise avait été arrêté dans le canton de Thurgovie et conduit devant le préfet. Ce fonctionnaire examina les papiers de l'inconnu, et il lui parut que ceux-ci avaient été volés, car le signalement n'était pas exact. En outre, le vagabond parlait un dialecte qui n'avait rien de zuricois. Cependant il affirmait énergiquement être bien ressortissant du canton de Zurich

et se nommer Henri Rüegg, ainsi que l'indiquaient ses papiers.

Le préfet n'était pas convaincu. Tout à coup, se tournant vers le vagabond : « Savez-vous jouer le jass ? » — Non, je le regrette, M. le préfet, répond l'autre. « Gendarme, répliqua le préfet, arrêtez-moi cet homme, ce n'est pas un Zuricois. »

— La société fondée à Zurich pour la guérison de l'ivrognerie, qui compte déjà près de 200 membres, a fait bâtir, à Ellikon, un hospice pour les buveurs. Il pourra être occupé ce printemps déjà.

Berne. — La Société de cavalerie de la Suisse centrale et la Société économique du canton de Berne ont décidé d'organiser en commun une exposition avec courses de chevaux, du 2 au 5 mai prochain, à Berne. La direction militaire a mis les écuries du Beundesfeld à la disposition du comité.

Lucerne. — Feu M. l'ancien conseiller fédéral Joseph-Martin Knüsel, de Lucerne, a fait un legs de 1000 fr. pour la fondation fédérale de Winkelried. Des remerciements sont adressés par le Conseil fédéral à sa famille.

Uri. — Il y a deux mètres de neige dans la vallée de Schächen. La circulation est totalement interrompue, les écoles sont fermées et les avalanches qui se détachent à gauche et à droite des flancs des montagnes menacent continuellement le village de Spiringen, déjà cruellement éprouvé par un éboulement. Si le temps se mettait subitement au chaud, des malheurs seraient inévitables.

Grisons. — Un Anglais généreux, M. I.-A. Symonds, a fait don à la Société de gymnastique de Davos de la belle somme de 10,000 francs pour lui aider à construire un local de gymnastique, à la condition que ce local puisse être utilisé également par les élèves des écoles de la localité.

Thurgovie. — Le tabac qui a été cultivé l'année dernière dans ce canton à titre d'essai a donné une mauvaise récolte. La qualité a été bonne, mais la production, en tout 60 quintaux environ, est restée fort au-dessous des espérances des cultivateurs; en revanche, ceux-ci sont fort satisfaits du prix qui leur est donné de ce tabac, dont la première qualité leur est payé 35 fr. le quintal.

Valais. — Le Valais vient de perdre un de ses meilleurs citoyens, un homme d'intelligence et de cœur, M. Joseph Clo; il a succombé à la maladie à

nature aux influences étrangères... si Céline allait douter de l'honnêteté de son mari !

Cette crainte angoissait Gustave, bien plus fortement que ne pouvait le faire l'appréhension de subir l'interrogatoire du juge d'instruction.

Pourtant, cette comparaison devant l'homme rusé qu'était Jules Queyrat n'était pas dénuée de périls.

Marchand, obligé de se défendre, sans pouvoir diriger la conversation, ignorait ce que savait son adversaire, fatigué par ses insomnies, énervé par la pensée obsédante qu'il n'était pas libre, inquiet du sort de sa femme et de son enfant, se résolut à apporter la plus grande prudence dans ses réponses. C'est dans ces dispositions qu'il se trouvait, quand deux gardes municipaux vinrent l'extraire du cachot de la Souricière pour le mener dans le cabinet du juge d'instruction.

XVII

LUI ET ELLE

Après la sortie de Léon Renard qu'il avait chargé de donner l'ordre d'amener le prisonnier, Jules Queyrat se mit à lire les interrogatoires qu'il avait déjà fait subir à Marchand et à sa femme.

Il s'arrêta spécialement aux renseignements qu'ils contenaient touchant les rapports qui avaient existé entre l'écrivain et René Bernard. Là, en effet, les réponses du mari et de la femme se montraient en contradiction; contradiction légère, il est vrai, jusqu'à présent, mais qui pouvait s'agrandir et devenir le trou par lequel la lumière pénétrerait tout entière.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 27

L'OR TYRAN

PAR PAUL VERDUN

Elle tenait, de la main gauche, une fourchette, de la main droite, un couteau, et, tout d'un coup, elle se dressait, éfrayée.

Une voix de basse-taille montait de la rue, criant : — Demandez le *Courrier politique* qui vient de paraître... son curieux numéro... contenant les nouveaux détails... sur le crime de la rue Fondary... l'arrestation de l'assassin !... Cinq centimes !...

Une voix nasillarde répétait :

— *Tenantez le *Courrier politique* qui sient l'baraidre... zongurieux numéro... gondenant les nouveaux détails... sur le grime de la rue Vontary... l'arrestation de l'assassin Marchand... Zing zentimes !...*

La basse-taille reprenait de plus belle... Les deux crieurs s'approchaient, stationnaient un moment devant la maison.

Céline se précipitait sur les rideaux en tapisserie des fenêtres, les tirait, les croisait l'un devant l'autre pour que ces

cris odieux ne parvinssent pas aux oreilles de son fils; surtout pour qu'il ne saisît pas le nom de son père.

Elle entendait les fenêtres des autres locataires s'ouvrir. Des psitt ! sifflaient. Des gens achetaient le *Courrier politique* pour voir ces nouveaux détails.

Elle était prise, elle aussi, d'une envie de les lire, du désir impérieux de savoir, d'un besoin malsain de se faire souffrir, semblable à la frénésie d'un blessé arrachant les appareils qui couvrent ses plaies pour les voir saigner !

Mais jamais elle n'eût osé prendre, devant des gens qui la connaissaient, cette feuille imprimée qui parlait de son mari.

Elle projetait d'aller le lendemain très loin, dans un quartier, où elle ne risquerait pas d'être reconnue, à Montrouge, par exemple, et d'y acheter le *Courrier politique*.

Peut-être y trouverait-elle quelque article très venimeux, une de ces chroniques comme seuls savent en griffonner à coups d'ongles les bohèmes envieux auxquels tout le monde a rendu service, et qui se vengent, sur l'homme de talent tombé dans le malheur, des courbettes qu'ils exécutaient devant lui quand il était puissant.

Oh ! ces misérables à langue de vipère, qui osent s'affubler du titre d'écrivain, manteau troué sous lequel ils cachent mal leur orgueil et leur nullité, comme, à présent qu'ils ne craignent plus les coups de trique du maître condamné au silence, ils devaient haver leurs insinuations les plus venimeuses sur Marchand, et peut-être... qui sait ? il en existe de si lâches parmi ces faux hommes de lettres !... sur sa femme.

Si Céline allait lire leurs articles ! Si, un moment, un seul moment, ne fût-ce qu'une seconde, elle allait... la femme est versatile, elle est soumise par sa

BULLE

toute sorte,

[130

MOURA, à Bulle.

vins rouges depuis 45 c. le litre. Epicerie fine. ix de conserves alimentaires. ongies valaisannes. ges Réali de Venise.

que de feux de Bengale nus nuances, à 30 c. pièce. s odeur ni fumée, n'occasionnent ions, d'incendies et d'accidents. si bien dans les salons et dans u'en plein air. Effet féérique [607



ÉMIGRANTS

POUR L'AMÉRIQUE

font leur trajet

ite et le meilleur marché

avec les

rs à grande vitesse

L & C^{ie}, à BALE

entralbahnhofplatz 12

leur représentant :

WÆBER, à Bulle.

rité indisputable

NO SOLUBLE

Marque

RUNGLI

Zürich

CHOCOLAT

ettes et en poudre

IMES

fait savoir qu'il tiendra son tous les jours de foire, ainsi udi après la foire, sur la place e le Cheval-Blanc, à BULLE.

ggenbass, fab' de limon, cesseur de Ph. Guidi, rue de Morat, Fribourg.

RNIES

radicale des hernies aitement GLASER, aire, de Mulhouse (Alsace).

de Soleure, seul représentant du bandage et traitement Glaser, nombreuses demandes et pour ients, a l'honneur d'informer teintes de cette triste infirmité ssage : Mardi 5 mars, à Ro-

le la Gare; jeudi 7 mars, à

le l'Union; samedi 9 mars, à

ôtel National, où il sera visir

es du matin à 5 heures du

rand assortiment de bandages

lesquels il garantit le malur

les plus volumineuses, ainsi

Nous conseillons en consé-

les personnes souffrant de

aller le consulter.

consultations sont gra-

[123

VOINES BLANCHES

87. — Prix avantageux.

BARBEY-ROCHAT,

ix-Blanche, Bulle. [84

mpremerie Emile Lenz.

la maladie qui l'avait obligé à donner sa démission d'ingénieur-chef de section de la S.-O.-S. M. Joseph Clo a fait partie pendant près de vingt ans de la municipalité de Sion. Comme ingénieur, il a travaillé à la construction de la ligne du Valais et aux études du percement du Simplon. C'était un technicien aussi distingué que modeste et un noble caractère.

— Le 19 février dernier, trois touristes italiens, MM. Vittorio Corradino, Gaudenzio et Ermineo Sella, ont fait l'ascension hivernale du Mont-Rose avec les deux guides Daniele et Battista Maquignas. Ils ont atteint la cime la plus élevée du Mont-Rose, la Dufour-Spitze (4638 mètres), en partant de la cabane Guiffetti, puis suivant la crête sud qui se détache du Lysjoch et monte directement à la cime; ils sont redescendus à Zermatt par la voie ordinaire.

Neuchâtel. — Un jeune homme de 24 ans, habitant les Brenets, avait disparu depuis dimanche soir, 24 février. Son corps a été retrouvé dans le Doubs mardi matin. On suppose qu'il a voulu traverser la rivière depuis les Bassots pour se rendre à Chaillexon et que la glace, peu solide en cet endroit, s'est brisée sous ses pieds: son cadavre n'était qu'à quelques mètres du bord et sa casquette, posée et gelée sur la glace, indiquait l'endroit exact où le corps se trouvait.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le Comité de la Ligue des patriotes et les présidents des sections, réunis dans les bureaux de l'*Intransigeant*, ont signé une décision protestant contre l'acte arbitraire dont la Ligue a été victime, et affirmant son droit à l'existence.

La *République française* explique que la Ligue n'a pas été dissoute; elle existe seulement en vertu d'une autorisation de la Préfecture de police, subordonnée à l'observation de ses statuts.

Les statuts ayant été violés, la Préfecture a retiré son autorisation. La Ligue ne peut donc plus légalement tenir ses réunions.

— La minorité collectiviste l'emporte au Conseil municipal de Paris. Par 45 voix contre 19 sur 64, elle vient d'inviter le préfet de la Seine à exécuter sans retard la délibération du 11 juillet 1888 impliquant la déchéance de la Compagnie des omnibus. Ce qu'on veut, c'est transformer en un service public tous les moyens de circulation dans Paris.

— On avait annoncé la condamnation à mort et l'exécution, à Constantine (Algérie), d'un Arabe nommé Bouktaïa. La mère du condamné vient de se suicider à coups de couteau sur la tombe de son fils.

Italie. — M. Crispi a été chargé par le roi de former un nouveau ministère. M. Crispi y fera entrer des éléments nouveaux, qui lui seront utiles dans la campagne actuelle. Si active que soit d'ailleurs l'opposition, M. Crispi reste plus que jamais l'homme de la situation et le seul qui puisse la débrouiller.

Allemagne. — L'Allemagne a commandé à de hauts prix 400,000 fusils petit calibre à la fabrique de Steyer, livrables fin 1890.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 1^{er} mars. — On confirme dans leurs fonctions :

Il en est des contradictions entre les dépositions des témoins et les paroles de l'accusé, comme de ces interstices que le temps creuse dans le ciment qui joint les pierres de taille des gros murs.

Ces intervalles sont d'abord très petits, très étroits, un enfant n'y pourrait trouver place pour ses doigts effilés. Pourtant, c'est ce défaut dans la cuirasse de la muraille qui fournira le moyen de la renverser.

Le démolisseur y plante la pointe de son pic. Grain à grain, le ciment se désagrège, et, quand l'orifice est assez large pour y introduire l'extrémité d'un levier, une pierre se trouve bientôt ébranlée, soulevée, poussée, chassée hors de son alvéole.

Une pierre manquant, toutes les autres sont bientôt jetées à terre.

L'entreprise que voulait mener à bien le juge d'instruction ressemblait au travail de cet ouvrier.

Il examinait la portée de la contradiction qui séparait les paroles de Marchand de celles de Céline.

Le romancier avait dit, en substance, ceci :

» Je connaissais Bernard simplement comme voisin. Nous nous croisions dans l'escalier et nous nous saluions. Nos relations se bornaient à ces marques de politesse.

» Nous ne nous adressons pas la parole.

» Nous ne nous sommes jamais rencontrés dans le monde.

» Je connais son appartement pour l'avoir visité, alors qu'il était à louer, avant de me décider à prendre celui que j'occupe en ce moment.

» Je savais qu'une petite fortune le rendait indépendant; qu'il était sur le point de se marier; je l'avais appris par la

MM. Castella, Alexis, syndic de la commune d'Albeuve; Barras, Jacques, syndic de la commune de Châtel-sur-Montsalvens; Théraulaz, Allaman, syndic de la commune de La Roche; Brasey, Henri, instituteur à Torny-le-Grand.

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, M. Hubert de Castella, vient d'être nommé commissaire du gouvernement de Victoria (Australie) à l'Exposition universelle de Paris.

On sait que M. de Castella a introduit sur sa propriété de St-Hubert la culture de la vigne sur une vaste échelle et qu'il a obtenu de brillants résultats.

Nous ne pouvons qu'adresser à M. de Castella nos meilleures félicitations pour la distinction bien méritée dont il vient d'être l'objet.

La commission administrative de l'hôpital cantonal de Genève, sur la présentation de M. le professeur Juillard, a nommé aux fonctions d'assistant externe à la clinique chirurgicale M. Henri Bornet, de Fribourg, candidat en médecine.

Nos félicitations.

Accident. — On écrit d'Avenches que M. Reber, meunier à Coppet, territoire de Domdidier, a été victime d'un triste accident. Voulant modérer la roue de son moulin, il a été saisi par sa blouse et immédiatement assommé.

Le corps de la victime a été inhumé samedi au cimetière d'Avenches.

Chose étrange, il y a quelques années, deux jeunes filles, en service chez M. Reber, ont aussi été victimes de terribles accidents. L'une, retirée des décombres d'une cuisine qui s'est effondrée, est morte quelques semaines après, des suites d'une paralysie générale; l'autre, rentrant des champs au milieu d'un orage épouvantable, portant une bêche sur son épaule, a été foudroyée, aux côtés de sa maîtresse.

Samedi, vers 9 heures du soir, un commencement d'incendie s'est produit à l'étage supérieur de la vieille caserne, quartier de la Planche, à Fribourg. Le feu a été communiqué à une poutre et à des draperies par le tuyau d'un fourneau qu'on avait allumé pour chauffer la salle en vue de la représentation à donner le lendemain par les enfants. Les secours sont arrivés promptement et l'incendie n'a fait que des dégâts insignifiants.

La société laitière de la Suisse romande a chargé M. E. de Vevey, directeur de la station laitière de Fribourg, de donner cet hiver vingt-deux conférences dans la Suisse romande, sur les falsifications et les maladies du lait, ainsi que sur les moyens de les reconnaître. Ces conférences commenceront la semaine prochaine dans le canton de Genève, pour se terminer à la fin d'avril dans le Jura bernois et le canton de Neuchâtel.

CHRONIQUE LOCALE

Distinction. — Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Henri Pasquier, fils de Léon, notaire, vient de subir avec distinction l'examen propédeutique de médecine à l'université de Zurich.

Nous adressons nos compliments sincères à notre compatriote.

lettre d'invitation qu'il avait envoyée à tous les locataires de la maison.

» Je l'ai rencontré dans l'escalier, cinq ou six jours avant le crime. Il ne m'a pas parlé.

La jeune femme, elle, avait dit :

» Des rapports de bon voisinage existaient entre les deux hommes.

» Mon mari est allé une ou deux fois chez M. Bernard, douze ou treize jours avant l'assassinat. J'ignore le motif de cette visite et la conversation qu'il l'a remplie.

» Gustave savait que notre voisin possédait une petite fortune.

» En apprenant sa mort, il a répété qu'il avait un cœur noble, un esprit droit, une conscience délicate. Mon mari ne parle pas à la légère; s'il a porté ce jugement sur M. Bernard, c'est qu'évidemment il connaît des faits sur lesquels il base son appréciation.

Queyrat raisonnait ainsi :

— La contradiction se montre en ces deux points :

Primo : Marchand a été chez Bernard, et ne l'a pas dit.

Secundo : Il est présumable qu'il connaît des faits intimes de l'existence de Bernard; faits qui motivent l'estime qu'il témoignait lui porter. Il m'a également caché sa connaissance de ses faits.

Eclaircissons tout d'abord ces deux points !

En ce moment, la porte s'ouvrit et Marchand parut entre deux gardes municipaux. L'un d'eux resta dans le couloir, l'autre entra avec le prisonnier, ferma soigneusement la porte derrière lui, posa une chaise tout contre, s'assit dessus et croisa les bras.

CHRONIQUE AGRICOLE

Station laitière. — Le rapport de MM. les professeurs Kramer et Schulze à Zurich, rédigé sur l'invitation du département fédéral de l'agriculture, conclut à la création d'une station laitière cantonale à Zurich ou à Berne. Les cours qui y seront donnés comprendraient un cycle de cinq semestres. Les frais d'établissement sont évalués par MM. Kramer et Schulze à 200,000 francs; dépenses annuelles 25,000 francs.

Au lieu de l'opération chirurgicale à laquelle se livrent les habitants de la campagne pour guérir la pépie des poules, voici un traitement qu'on assure meilleur. On achète pour 20 cent. de chlorate de potasse, on en fait dissoudre avec une pointe de couteau dans une cuillerée à soupe d'eau chaude, et, lorsque cette solution n'est plus que tiède, on badigeonne avec une plume tout l'intérieur du bec de la poule, en passant et repassant souvent sur la langue et au-dessous. Il suffit de répéter deux fois cette opération. On administre ensuite à la malade une cuillerée à café d'huile de ricin, et on l'enferme dans une caisse propre où elle a, pour toute boisson, de l'eau additionnée de 2 grammes d'acide sulfurique par litre d'eau, et dans un vase en verre. Au bout de deux ou trois jours, la poule est complètement guérie.

M. V. Maar, de l'école d'agriculture de Copenhague, a fait, pendant 7 ans, des essais comparatifs de semis avec des graines fraîches et des graines âgées de 1 à 9 ans. Ces essais ont porté sur des graines de nos 4 principales céréales, puis de féveroles, de pois, de vesces et de betteraves.

Les tableaux résumant les résultats de ces expériences montrent que la conservation des graines pendant plusieurs années exerce une influence considérable sur les produits. Les céréales paraissent être beaucoup plus que les légumineuses, sensibles, quant à la levée et aux produits, à l'âge des graines. Le seigle est particulièrement sensible : les semences de 3 ans ne donnent plus rien, celles de 2 ans donnent peu de choses et le produit en grain de celles d'un an est fort inférieur au produit des semences fraîches. Les céréales de printemps sont moins sensibles et spécialement l'avoine.

En ce qui concerne la betterave, les expériences confirment l'opinion commune que des graines d'un an donnent presque autant de plantes qu'un semis de graines de la dernière récolte.

VARIÉTÉ

VOYAGE D'UN JEUNE BULLOIS à la côte des Esclaves.

VI

Les nègres du Dahomey. — Daoniers partout. — Gi-Wi, factorie portugaise. — Surprise nocturne. — Une femme pour 80 schellings. — Voyage en hamac. — La forêt. — Boas et singes. — Kotonou.

Le lendemain, après avoir bien déjeuné, nous nous sommes quittés bons amis et nous reprîmes notre route en pirogue.

Cette fois, nos canotiers étaient des esclaves, car nous allions entrer dans le royaume du Dahomey. Leur

Ce système de fermeture est très simple et très sûr. Dans ces conditions, il est impossible au prisonnier de s'échapper; car, pour y parvenir, il lui faudrait culbuter ce garde, puis celui du corridor, puis tous ceux qui accourraient aux bruits de la lutte et aux appels de leurs camarades; or ces soldats d'élite sont généralement de solides gaillards.

Queyrat ne laissa pas à Marchand le temps de se reconnaître. Il fit semblant d'être plus instruit qu'il ne l'était en réalité et dit d'un ton en apparence indifférent :

— Lors de notre dernière entrevue, vous m'avez parlé de la conversation qui s'était tenue entre Bernard et vous, lors de la visite que vous lui fîtes douze ou treize jours avant sa mort, c'est-à-dire le 2 ou le 3 septembre.

Racontez-moi à nouveau les paroles qui ont été échangées entre vous.

Ce que le rusé vieillard avait prévu arriva. Gustave ne se souvint plus s'il avait ou n'avait pas parlé de cette visite. Il crut, au ton affirmatif du juge d'instruction, qu'il l'avait avouée, et répondit :

— Je ne puis pas répéter les paroles qui ont été prononcées dans cette entrevue.

J'ai juré à René Bernard de me taire. Lui seul pourrait me délier de mon serment.

Malheureusement pour moi, il est mort !

Le magistrat, ravi de la réussite de son stratagème, plaida le faux pour savoir le vrai.

— Bah ! répliqua-t-il, ce que vous avez dit à votre femme, vous pouvez bien me le répéter.

— Céline vous a... ! s'exclama Gustave, qui pâlit.

— Evidemment !... riposta Queyrat du ton de la plus

démarche n'est pas libres. On voit bien forcés de la faire.

A dix heures, nous par un barrage. Des nous demandent du pas, ils ont exigé que nous fimes sans paix. Ces nègres du que ceux que nous le profil plus intelli des Peaux-Rouges. persuadés que nos ils nous ont laissé se souviendront de ne les avons pas lâ pirogue jusqu'au m

Une heure plus demande de tafia. N les nègres craignent laissent bien vite p autres barrages que river à la lagune de

Là, les nègres nous portent, près Nous nous hissons transporter au villa torie. Après trois arrivons et sommes temps, l'agent, et et Jolant.

A Gi-Wi, il y a présenta au capita mant garçon. Nous Mais c'est le soir mené à rire.

En entrant dans trouve une jeune et dès qu'elle m'aperç dans la chambre vo elle était la femme

Ici, tous les ag pays, qui permet ans, etc. Quand la renvoie chez ses pa coûte que 80 schel

Mais le plus inté nous avons fait de tonou, où nous son cette route par t couverts d'une ton pour s'abriter des

Le hamac est s nègres portent su vont toujours au p Les deux nègres courent derrière e temps, lorsqu'on p dans le sable.

C'est dans cet heures du matin, s tête de toute une se compo e de 35 route est splendi palmiers, de coc d'oiseaux aux cou temps, nous renco sauvent en sautan cevons aussi par-c pendu par la queu arbres qui bordent suivons. Devant n

profonde conviction ;

— On ne doit rien a intérêt à parler.

Madame Marchand

— Que vous a-t-elli tuosité.

— Mais... tout e

— Elle m'avait po

— Enfin, tout ce qu'e

mais ça n'était pas g

Elle s'est laissé s

viens.

Un éclair lui trav

— Elle s'est laiss

vieux ! réfléchit-il.

Mais, moi-même, e

ges ? Est-ce que je n

une indication ? ...

Cette entrevue av

vert la bouche dans

Non, je ne me sou

Ah ! coquin, tu m'

Ces pensées traver

d'une balle, d'un tr

pas même à un milli

Il interrogea :

— Tout ce que m

Rapportez-moi ses

Le juge comprit q

l'avantage de l'attaq

AGRICOLE

port de MM. les profes-
rich, rédigé sur l'invi-
l de l'agriculture, con-
on laitière cantonale à
s qui y seront donnés
cinq semestres. Les frais
par MM. Kræmer et
penses annuelles 25,000

urgicale à laquelle se
campagne pour guérir
traitement qu'on assure
cent. de chlorate de por-
ce une pointe de cou-
pe d'eau chaude, et
plus que tiède, on badi-
l'intérieur du bec de la
t souvent sur la langue
éter deux fois cette opé-
à la malade une cuille-
on l'enferme dans une
toute boisson, de l'eau
cide sulfurique par litre
re. Au bout de deux ou
lètement guérie.

griculture de Copenha-
s essais comparatifs de
es et des graines âgées
porté sur des graines de
is de féveroles, de pois,

résultats de ces expé-
nservation des graines
ce une influence consi-
céréales paraissent être,
meuses, sensibles, quant
l'âge des graines. Le
nsible : les semences de
elles de 2 ans donnent
n grain de celles d'un
t des semences fraîches-
sont moins sensibles et

erave, les expériences
e que des graines d'un
e plantes qu'un semis
olte.

ÉTÉ

UNE BULLOIS
Esclaves.

moniers partent. — Gi-Wi
e nocturne. — Une femme
en hamac. — La forêt.

bien déjeuné, nous nous
nous reprenions notre

étaient des esclaves, car
aume du Dahomey. Leur

ès simple et très sûr. Dans
n prisonnier de s'échapper ;
ait culbutter ce garde, puis
qui accouraient aux bruits
camarades ; or ces soldats
es gaillards.

d le temps de se reconnaître
t qu'il ne l'était en réalité
ffrent :

evue, vous m'avez parlé de
entre Bernard et vous, lors
ze ou treize jours avant sa
tembre.

roles qui ont été échangées
révnu arriva. Gustave ne se
pas parlé de cette visite. Il
d'instruction, qu'il l'avait

démarche n'est pas si rapide que celle des hommes
libres. On voit bien qu'ils travaillent parce qu'ils sont
forcés de le faire.

A dix heures, nous arrivons à la frontière marquée
par un barrage. Des douaniers noirs nous arrêtent et
nous demandent du tafia. Comme nous n'en avons
pas, ils ont exigé que nous ouvrions nos malles, ce
que nous fîmes sans trop de difficultés pour avoir la
paix. Ces nègres du Dahomey sont plus noirs encore
que ceux que nous avons vu jusqu'à présent ; ils ont
le profil plus intelligent, le nez busqué comme celui
des Peaux-Rouges. Quand nos douaniers ont été bien
persuadés que nos malles ne contenaient pas de tafia,
ils nous ont laissé partir, en nous tendant la main. Ils
se souviendront de leurs poignées de main, car nous
ne les avons pas lâchés que lorsqu'ils eurent suivi la
pirogue jusqu'au milieu de la lagune.

Une heure plus tard, nouveau barrage, nouvelle
demande de tafia. Nous commençons à crier et comme
les nègres craignent le blanc comme la peste, ils nous
laissent bien vite passer. Il en est de même aux trois
autres barrages que nous avons à franchir avant d'ar-
river à la lagune de Whydah.

Là, les nègres nous font asseoir sur leurs bras et
nous portent, près de 300 mètres, jusqu'au rivage.
Nous nous hissons dans les hamacs et nous laissons
transporter au village de Gi-Wi où se trouve la fac-
torie. Après trois quarts d'heure de marche, nous y
arrivons et sommes parfaitement reçus par M. Bon-
temps, l'agent, et par ses deux seconds, MM. Juirand
et Jolant.

A Gi-Wi, il y a une garnison portugaise. On nous
présenta au capitaine et à son lieutenant, un char-
mant garçon. Nous dinons très bien et très gaiement.
Mais c'est le soir que nous avons réellement com-
mencé à rire.

En entrant dans la chambre qui m'est destinée, je
trouve une jeune et jolie négresse couchée dans le lit ;
dès qu'elle m'aperçoit, elle se met à crier et se sauve
dans la chambre voisine, celle de M. Bontemps, dont
elle était la femme.

Ici, tous les agents sont mariés d'après la loi du
pays, qui permet qu'on le fasse pour un an ou deux
ans, etc. Quand la femme ne vous plaît plus, on la
renvoie chez ses parents, et l'on se remarie ; cela ne
coûte que 80 schellings.

Mais le plus intéressant voyage est certes celui que
nous avons fait de Gi-Wi à Godomé et de là à Ko-
tonou, où nous sommes aujourd'hui. Nous avons fait
cette route par terre, couchés dans des hamacs ré-
couverts d'une tente mobile que l'on élève à volonté
pour s'abriter des rayons du soleil.

Le hamac est suspendu à une perche que deux
nègres portent sur la tête, et avec cette charge ils
vont toujours au pas de course pendant une heure.
Les deux nègres qui doivent relayer les premiers
courent derrière et soulèvent le hamac de temps en
temps, lorsqu'on passe une rivière ou que l'on enfonce
dans le sable.

C'est dans cet équipage que nous partons à sept
heures du matin, suivis de nos bagages portés sur la
tête de toute une troupe de nègres. Notre caravane
se compose de 35 personnes, sans nous compter. La
route est splendide à travers d'immenses forêts de
palmiers, de cocotiers couverts de fruits et pleurés
d'oiseaux aux couleurs les plus vives. De temps en
temps, nous rencontrons une troupe de singes qui se
sauvent en sautant d'un arbre à l'autre. Nous aper-
cevons aussi par-ci par-là un boa qui se balance sus-
pendu par la queue aux basses branches des grands
arbres qui bordent le sentier à peine frayé que nous
suivons. Devant nous marchent deux nègres qui, avec

leur coutelas, abattent les branches qui pourraient
nous gêner. Tout cela se fait au pas de course. On
ne s'arrête que pour changer les porteurs.

Nous faisons un premier déjeuner dans un petit
village, au pied de deux grands arbres. A midi, nous
arrivons à Godomé, où nous sommes reçus par un
agent nègre qui nous prépare un déjeuner assez con-
fortable avec des bananes et des oranges pour dessert.
Les orangers abondent ici et sur le même arbre vous
trouvez des fruits mûrs et des fleurs à peine écloses.

A trois heures, nous quittons Godomé pour arriver
à Kotonou à six heures. Ici, la factorie est en recon-
struction. Nous sommes obligés de coucher dans l'an-
cienne qui est tout simplement une grande hutte en
bambous dont les cloisons laissent passer le jour et
l'air frais de la mer.

Comme l'agent principal est à Porto-Novo et que
M. Fahé, son remplaçant, n'a pas reçu d'instructions
à notre égard, nous restons ici avant de partir pour
Porto-Novo, le but de notre voyage.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Au tribunal, le président, s'adressant au plaignant :
— Ainsi donc, vous reconnaissez ce mouchoir pour
vous avoir été volé ?
— Parfaitement.
— Cependant, voyez, le mien est absolument sem-
blable.
— C'est possible, monsieur le président, on m'en
a volé deux.

Curieuse affiche d'un bureau de placement :
« Leçons de piano, d'anglais et de français, par
une dame qui se charge de commencer les enfants. »

— Je ne puis pas comprendre, disait un paysan à
un ami, comment, en écrivant quelque chose au bout
d'un fil télégraphique, l'autre bout du fil peut imprimer
ce qu'on a écrit.
— Pourtant, lui dit son compagnon, regarde ton
chien. Mords-lui la queue et tu verras que c'est par
la tête qu'il aboyera.

Un homme qui vient de perdre sa femme murmure
en sanglotant :
— Hélas ! toutes mes larmes ne la ressusciteront
pas.
Et un ami qui a connu la défunte lui répond :
— C'est bien pour cela que vous pleurez.

A l'école du village de Tricoche, l'instituteur ra-
conte l'histoire du célèbre Jonas, avalé par la baleine,
puis sa sortie extraordinaire encore inexplicable.
Se tournant vers un des moutards, un vrai gamin
au nez retroussé, en pied de marmite :
— Dis donc, toi, petit Pierre, tu n'as pas l'air de
trouver cela étonnant ?
— Mais non, monsieur ; ça serait bien plus éton-
nant si, au contraire, c'était Jonas qui avait avalé la
baleine.

Un propriétaire parisien cherche à louer une mai-
son de campagne qu'il possède sur le bord de la
Seine.
— C'est si gai ! disait-il dernièrement en vantant

sa propriété ; chaque instant, l'été, sans me déranger
de ma fenêtre, je vois des gens se noyer !

Dernières nouvelles.

M. Eugène Borel, commissaire au Tessin, est parti
avec trois secrétaires dimanche soir.

Le Conseil fédéral et la chancellerie sont sur le
qui-vive. On n'a pas éteint les lumières au Palais
fédéral.

* * *

Troubles au Tessin.—Plusieurs dépêches du
Tessin annoncent que des bandes armées se sont for-
mées sur le Montecenero et dans les environs de Lu-
gano. Ce seraient des conservateurs.

Le gouvernement du Tessin a mis sur pied une
compagnie d'infanterie.

Le Conseil fédéral s'est réuni aussitôt en séance
extraordinaire.

Il a donné pleins pouvoirs à M. Borel, commissaire
fédéral. Les troupes levées par le gouvernement sont
mises sous ses ordres, ainsi que les cadres et le ba-
taillon de landwehr 96, qui entrent en service.

M. Borel est autorisé à surveiller le service télé-
graphique et, s'il le juge nécessaire au maintien de
l'ordre, à interdire la transmission de télégrammes.

Le Conseil fédéral est prêt à tenir une séance de
nuit.

Microbes et bacilles.

Il est aujourd'hui démontré que le tartre, cette purée de
microbes, occasionne presque toutes les maladies buccales,
caries des dents, rages, névralgies, déchaussements, etc.
L'Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédicins de l'Abbaye de
Soulac qui, outre ses propriétés toniques et rafraichissantes,
éminemment anti-scorbutique, réunit donc toutes les condi-
tions désirables pour prévenir tous les maux qui s'attaquent
à la bouche et aux dents, et pour les guérir absolument lors-
qu'ils ont déjà commencé leur œuvre dévastatrice.

Agent général : A. SEGUIN, BORDEAUX.

ÉLIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 fr.
POUDRE : 1 fr. 25, 2 et 3 fr.
PÂTE : 1 fr. 25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs,
pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut
être prise en considération si elle n'est accompagnée
de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-
poste pour frais de réimpression.

Mercuriale du marché de Bulle
du 28 février 1889.

	D ^e	A
Froment (Halle) (nouveau) les 100 kg.	21	22
Avoine »	15	16
Pommes de terre 20 litres	1	1 80
Œufs (le compte) 8 à 9	—	60
Pain blanc le 1/2 kg.	—	38
Beurre »	1	20 1 30
Fromage gras (détail) »	—	70
Fromage maigre »	—	30
Fromage blanc (sérac) »	—	15
Bœuf »	—	60
Veau (poids vif) »	—	42
» (de boucherie) »	—	60
Mouton »	—	60
Porc gras (poids vif) »	—	42
Foin les 100 kg.	6	7 40
Regain »	9	10
Paille »	6	7 50
Foyard (3 stères = 1 moule)	30	32
Sapin »	25	28

étalés sur son bureau, et dit :
— Elle m'a d'abord appris que vous étiez resté longtemps
avec M. Bernard.

— Et après ?
— Qu'en rentrant chez vous, vous aviez dit que votre voi-
sin possédait un cœur noble, un esprit droit, une conscience
délicate.

Reconnaissez-vous ces paroles ?
Marchand fit semblant de n'avoir pas entendu et répéta :
— Et après ?

Mais cette fois son ton était complètement changé. Il n'était
plus agressif, impatient, mais froid, ennuyé ; un ton de diplo-
mate qui ne veut pas laisser deviner quelle partie de la con-
versation l'intéresse davantage, qui ne permet pas qu'on péné-
tre au fond de sa pensée, qui étudie son adversaire, qui calcule
ses phrases et leur portée. L'influence de la cellule solitaire
marquait son empire sur Marchand en lui suggérant cette
prudence.

Sous cette voix lassée, sous le masque d'indifférence dans
lequel il figea ses traits, dans la pose amollie avec laquelle il
s'assit, croisant les jambes et s'appuyant au dossier de sa
chaise, il eût été bien difficile de deviner l'angoisse qui lui
torturait le cœur.

Les hommes à passions profondes sont ainsi constitués que,
quand il s'agit de leur amour ou de leur haine, ils oublient
tout le reste.

Le romancier, voulant savoir ce que sa femme avait dit au
juge d'instruction, faisait converger tous ses efforts vers cette
recherche, sans se préoccuper s'il aggravait sa position. C'est
ce qui arrivait en ce moment.

(A suivre)

profonde conviction ; et, continuant le même jeu, il ajouta :
On ne doit rien cacher à la justice. . . surtout quand on
a intérêt à parler.

Madame Marchand l'a compris.
— Que vous a-t-elle dit ? demanda le romancier avec impé-
tusité.

— Mais . . . tout ce qu'elle savait.
— Elle m'avait pourtant promis le silence ! pensa Gustave.
Enfin, tout ce qu'elle savait . . . c'était quelque chose . . .
mais ça n'était pas grand' chose !

Elle s'est laissée prendre aux pièges de ce malin petit
vieux.

Un éclair lui traversa l'esprit :
— Elle s'est laissée prendre aux pièges de ce malin petit
vieux ! réfléchit-il.

Mais, moi-même, est-ce que je ne tombe pas dans ses piè-
ges ? Est-ce que je ne viens pas de lui fournir inconsciemment
une indication ?

Cette entrevue avec Bernard . . . je ne lui en avais pas ou-
vert la bouche dans mon dernier interrogatoire. . .
Non, je ne me souviens pas d'en avoir parlé. . .
Ah ! coquin, tu m'as pris en traître !

Ces pensées traversèrent le cerveau de l'écrivain, à la façon
d'une balle, d'un trajet si rapide qu'il ne peut être évalué,
pas même à un millième de seconde.

Il interrogea :
— Tout ce que ma femme savait . . . C'est un mot en l'air !
Rapportez-moi ses paroles.
Le juge comprit que, s'il laissait prendre à son adversaire
l'avantage de l'attaque, il perdrait la bataille.

— Vous oubliez que vous n'êtes pas ici pour questionner,
répliqua-t-il sèchement, mais pour répondre . . . et répondre
avec déférence, ajouta-t-il.

Marchand haussa les épaules.
Qu'est-ce que cet homme-là pouvait bien lui dire de plus
désagréable, maintenant qu'il l'avait accusé d'assassinat ? . . .
Croyait-il qu'il pourrait par des effets de ton sévère, et
même par des menaces, le détourner de son projet ?

Or, il voulait savoir ce que Céline avait dit, et il se jurait
qu'il le saurait.

Peu lui importaient Queyrat et ses questions, et son accu-
sation ! Il était tenu par une bien autre préoccupation. Il lui
fallait savoir si Céline avait manqué à sa parole, si elle avait
oublié cette promesse qu'elle lui avait engagé d'un petit ton
décidé de faire toujours, et quoi qu'il arrivât, le conseil qu'il
avait donné à René Bernard d'épouser Calixte de Courson
sans dot.

Si la jeune femme avait failli en cette occasion, c'était une
brèche fait à l'estime que Gustave lui portait, c'était une
blessure à leur affection.

Or, quel intérêt pouvait entrer en comparaison dans le cœur
du romancier avec son amour ? Aucun, évidemment.

Céline avait-elle commis cette faute, avait-elle démerité ?
Cette question préoccupait Marchand d'une façon bien au-
trement puissante que le sonci de sa défense.

Négligeant donc la semonce du magistrat, il répéta :
— Rapportez-moi les paroles de ma femme, ou je ne vous
croirai pas !
Queyrat sauta sur sa chaise, mais il se mordit les lèvres et
parvint à se contenir. Il fit semblant de consulter des papiers

A LA CONFIANCE, BULLE

Afin de se débarrasser d'un stock immense de COUPONS de toute sorte, on mettra cet article en vente tous les vendredis.

OCCASION SANS PAREILLE!

[130]

Vins d'Italie
blancs et rouges, garantis bons et naturels par l'analyse de M. de Vevey, à 45 cent. le litre par quantité au-dessus de 10 litres.

ENGRAIS
de la grande maison COIGNET
Qualité supérieure, pour prairies et toutes cultures. Plus de 40 médailles d'or et diplômes obtenus en diverses expositions.
Dépôt au chantier à la gare de Bulle.

Grand choix de vacherins mûrs
tout gras, fabriqués durant le temps de l'herbe et à prix réduits.
SEYDOUX, hôtel du Cheval-Blanc, à BULLE. [110]

AVIS
L'honorable public de Châtel-St-Denis et des environs est avisé que je viens de remettre mon commerce à M. *Emile Pasquier* et qu'il veuille bien reporter sur mon successeur la même confiance qui m'a été accordée.
Victor Monney.

Ayant repris la suite des affaires de M. *Victor Monney*, à Châtel-St-Denis, j'avis l'honorable public que je continuerai le même commerce que mon prédécesseur et que je laisserai toujours, comme du passé, de bonnes marchandises à des prix très avantageux.
Sous peu, il sera donné avis de la reprise du commerce des farines, sons, graines et avoines.
[137] *Emile Pasquier.*

HERNIES
Guérison radicale des hernies par le traitement GLASER, curateur herniaire, de Mulhouse (Alsace).
M. *Jager*, de Soleure, seul représentant pour la Suisse du bandage et traitement Glaser, ensuite de nombreuses demandes et pour satisfaire ses clients, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de cette triste infirmité qu'il sera de passage : *Mardi 5 mars*, à *Ro-mont*, hôtel de la Gare; *jeudi 7 mars*, à *Bulle*, hôtel de l'Union; *samedi 9 mars*, à *Fribourg*, hôtel National, où il sera visible de 9 heures du matin à 5 heures du soir, avec un grand assortiment de bandages spéciaux, avec lesquels il garantit le maintien des hernies les plus volumineuses, ainsi que leur réduction. Nous conseillons en conséquence à toutes les personnes souffrant de cette infirmité d'aller le consulter.
Toutes les consultations sont gratuites. [123]

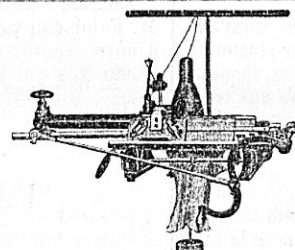
Avis aux négociants.
A vendre, à bon marché, toute d'emploi :
1° Une banque de magasin, en bon état;
2° Divers jolis petits vitrages, fermant à clef, propres à mettre des cigares, de la quincaillerie ou mercerie. [135]
S'adresser à J. DELABAYS, horloger, Bulle.

LIBRAIRIE - PAPETERIE
Atelier de RELIURE
Tableaux et encadrement.
Timbres en caoutchouc.
CH. MOREL, à Bulle,
maison J.-C. Barras, agent d'affaires. [288]

Avis important
AUX GRANDS MÉNAGES
On trouvera à la boulangerie J. SCHNEIDER successeur de L. Clerc, à Bulle : *Pain de ménage* à 28 c. le kg., ainsi que farines de différente qualité et son à bas prix. [26]

A VENDRE OU A LOUER
Deux poses et trois quarts de pré aux Combes, commune de Bulle.
S'adresser au notaire Meyer. [62]

FABRIQUE DE
Machines à tricoter
Edouard DUBIED & Co, à Couvet
(canton de Neuchâtel).
Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10]



L'AIGLE
Compagnie française d'assurances sur la vie,
établie à PARIS, 44, rue de Chateaudun.
Capital social : **DEUX MILLIONS**
Représentant de la Compagnie pour le district de la Gruyère :
Agences commerciales Auguste BARRAS, Bulle. [134]

Ivrognerie. Attestation.
Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut encore boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, septembre 1888. Jean Frey. — La moitié des frais après guérison Attestations, prospectus, questionnaire gratuits. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris. [3]

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
L'Elizir, Poudre et Pâte Dentifrices
DES
RR.PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Souillac (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 Médailles d'Or : Bruxelles 1880, Londres 1881
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PÈREUR PIERRE BOURSAUD.
« L'usage journalier de l'Elizir Dentifrice des RR.PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Elizir, 2^e, 4^e, 8^e, 12^e, 20^e; Poudre, 1^{re}, 2^e, 3^e; Pâte, 1^{re}, 2^e.
Maison fondée en 1807 **SEGUIN** Bordeaux
Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

BUREAU AU CHATEAU DE BULLE
Agence commerciale et agricole
Auguste Barras, Bulle.
Commission, représentation, recouvrements, renseignements confidentiels, démarches commerciales et judiciaires, intervention dans les faillites, tenue de comptabilités et de rentiers pour administrations et particuliers, rédactions diverses, gérance; achat et vente d'immeubles, d'actions et obligations de tous genres, de valeurs à lots et à primes, de titres hypothécaires et autres; opérations de banque, négociations d'emprunts, placement de fonds, etc. [119]

Bandages
d'excellente construction en tous genres et grandeurs et répondant à chaque cas spécial seront fournis aussi sur demande par lettre. La brochure : Les hernies du bas-ventre et leur guérison gratuite. M. le professeur Kargacin, à Novi près Fiume (Autriche), nous écrit : Le bandage que vous m'avez envoyé est un vrai chef-d'œuvre et j'en suis satisfait. Il me va à merveille, ne me cause pas de difficultés et retient parfaitement ma hernie. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que, jusqu'à présent, je n'ai pu me procurer un bandage retenant la hernie complètement.
S'adresser à l'Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris. [136]

Maïs Italie récolte 1887.
sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.
Beaux grains maïs, à prix réduits. — Cet aliment, recommandable par sa grande valeur nutritive, remplace avantageusement les pommes de terre, de qualité inférieure cette année. [128]

Agence de recouvrements
A. DAVET, procureur,
à BULLE
Encaissements amiables et juridiques. — Litiges. — Renseignements. — Gérances. — Placements hypothécaires. [587]

ÉPICERIE
LOUIS TREYVAUD, BULLE
A l'occasion du Carême :
Morue, codfish, stockfish, mer-luche et harengs, marchandises fraîches de première qualité, et *grand choix de conserves alimentaires.*
PRIX MODÉRÉS [131]

Le consignataire informe le public qu'il vient tous les jeudis au Lion d'Or, à Bulle, avec des bons chevaux, de toute confiance, à vendre ou à échanger. [118] *Marime Privat*, à Sorens.

Liquidation.
Pour cause de changement de commerce, le consignataire vendra à bas prix toutes les marchandises en magasin, telles que draps, toiles fil et coton, étoffes pour dames, livres de prières, couronnes mortuaires, laines et cotons, cotonnes, crêtonnes, blouses, corsets, services de table, mercerie et quincaillerie.
A. Pfutz-Meyer, à Bulle.
PROFITEZ DE L'OCCASION! [116]

La tannerie de Bulle achète, l'année durant,
sciure et pivots
aux meilleures conditions. [107]

A louer : Un joli logement de deux chambres et belle cuisine, lieu dit à la Toula, pour y entrer au 1^{er} avril. S'adr. à Mme SUDAS-BLANC, à Bulle. [133]

A louer :
Un appartement de 5 pièces au rez-de-chaussée de la maison Castella, en ville. S'adresser au notaire Dupré, à Bulle. [495]

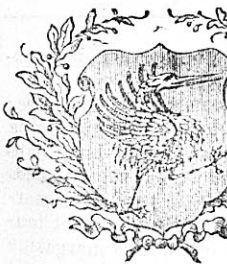
On demande un **ouvrier sciure** à la sciérie près de la fabrique de La Roche. [135]

Demandez partout
les cigarettes
Le BOSPHORE
Le Vizir.
Le Croissant.
Samson fort.
Le Bouquet.
La Macédonienne.
L'Helvétienne.
Echantillons et prix courants à disposition au dépôt pour la vente en gros du district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Indispensable
dans toute famille et dans chaque atelier :
CIMENT UNIVERSEL
de PLUS-STAUFFER
pour raccommoder tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle, pierres à aiguiser, marbre, métal, corne, bois, ainsi que des meubles endommagés, de la quincaillerie, des jouets, poupées, pipes, pour fixer les boutons, manches, les becs de lampes, pour coller le papier, carton, drap, cuir, etc. Meilleure colle pour les ouvrages de scie à contourner.
En vente à 70 cent. le sac avec mode d'emploi à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

PETITE MÉTHODE
DE
STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ
POUR ÉCOLES
avec les
EXERCICES STÉNOGRAPHIQUES
(pour apprendre soi-même).
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, au prix de 30 centimes.
Bulle. — Imprimerie Emile Lenz.

PA.2 M. Schneuwly, arc
HUITIÈME ANNÉE
PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4
» 6 mois, » 2
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent
On s'abonne à tous les bureaux de poste.



BULLE, I
NOUVEL

A la frontière allemande
gouvernement allemand
du gouvernement suisse
étendre sur sa frontière

Zurich. — Le comte vient de prendre une décision que les brevets de séminaires cantonaux trices donnaient droit première section de la université de Zurich.
Rentrent dans cette par les trois séminaires ces à Zurich, ceux des çais du canton de Berne ton d'Argovie, à Wettli garçons, à Lausanne; de l'école supérieure d

— L'assemblée de c a décidé, par 79 voix scolaire serait fourni l'école secondaire.
La commune d'Un analague; toutefois la fin de chaque année se en mains, de façon à c lisé pendant plusieurs

Berne. — Une ba bonds comprenant 17 deux chevaux ayant y Gümminen, sur territoire l'autre côté de la front d'où elle venait.
— L'auberge de l'O tement incendiée mar pu sauver que leurs p

Lucerne. — M. l au Grand Conseil la fo d'après le système alle accueillie favorableme

FEUILLETON

L'OR

PAU
Queyrat comprit, au so tactique qu'il adoptait. I trouva confirmé dans sa c sonnier.
— J'aurai bien du mal il in petto.
Essayons pourtant !... apprennent, capables de l rance.
Vous ne voulez donc haut, ce qui s'est dit entre — A quoi bon ! répliqu fait connaître.
En prononçant ces p Queyrat.
— A quoi bon ! mais pèse sur vous !